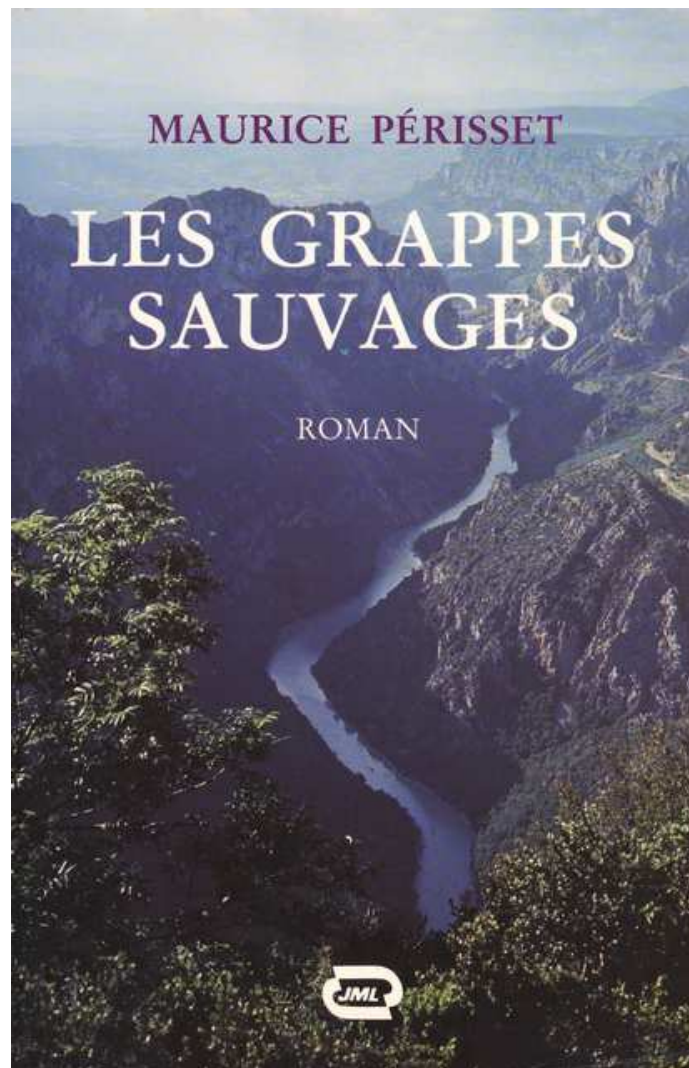


Les grappes sauvages

Maurice PÉRISSET



Editions Jacques-Marie Laffont, Lyon, 1981, ISBN : 2863680455

EXTRAITS sur les relations entre Michel et Gilles

« Michel prit la main de Gilles avec force et le guida pas à pas entre les carreaux disjoints. Gilles avait envie de lui dire qu'il connaissait le chemin mais, sans savoir pourquoi, il n'osa pas, pas plus qu'il ne tenta de se dégager. Cette main chaude et ferme le conduisait comme dans un rêve, c'était seulement avec Michel qu'il ne se sentait plus seul, qu'il avait l'impression de n'être plus rejeté, d'exister réellement pour quelqu'un. [...] Quelques minutes plus tard, Michel et lui pénétraient dans la chambre aux volets clos, dans laquelle flottait une vague odeur d'herbes sèches, sans doute parce que le grenier à foin était tout à côté. Michel lui tendit une serviette. Gilles hésita une seconde à passer sa chemisette par-dessus sa tête, à se sécher avec de grands gestes maladroits. Alors que Michel, en slip, s'ébrouait en riant, avec une totale décontraction, d'où venait que les gestes en apparence les plus simples, les plus anodins lui coûtaient tant d'effort ? D'où venait sa gêne à regarder Michel, bronzé, musclé juste ce qu'il faut et qui allait et venait dans la pièce, naturel, désinvolte, parfaitement à l'aise ? Il garda la serviette humide sur ses épaules, s'assit sur un tabouret et mit les mains sur ses cuisses. » (p. 136)

« Spectateur de sa souffrance, il souffrait. Témoin de ses doutes, il doutait. Impuissant à résoudre ses problèmes, il jouissait avec une espèce de fureur de son impuissance. Ce n'était pas possible, il lui fallait faire quelque chose, parler à quelqu'un, sinon il allait devenir fou. Sans le vouloir vraiment, ses pas le conduisirent vers l'aile nord du bâtiment où dormait Michel. S'efforçant de ne pas faire de bruit, il ouvrit la porte jamais fermée à clef, monta lentement les marches. Dans le couloir, il pensa à Michel qui, la veille, le prenait par la main et la dérision de sa démarche le frappa : il connaissait tout aussi bien que lui les carreaux descellés qui crissaient quand on y posait le pied. Avec lenteur, comme s'il démultipliait ses gestes. Il s'avança et, avant de poser la main sur la poignée de la porte, il hésita. Michel dormait et il allait le réveiller, et cela lui paraissait impensable ; en même temps, il se disait qu'il ne pouvait pas ne pas le réveiller, que s'il ne parlait pas à quelqu'un, il serait perdu. La fenêtre et les volets étaient grands ouverts sur une campagne brillante, figée sous la pleine lune ; Gilles n'eut aucun mal à s'avancer dans la pièce, à s'approcher du lit. Le torse dénudé, le drap froissé au bas de son dos, Michel dormait à plat-ventre, les bras à demi repliés sous sa tête, pareil à une croix cassée. A peine entendait-il son souffle régulier. Gilles était pris à la fois d'une sorte de terreur et d'une sorte de panique : en dépit des apparences, jamais, peut-être, il ne s'était senti autant proche de quelqu'un que de ce gisant désarmé, qui le rassurait, l'apaisait, le justifiait en quelque sorte : les pensées les plus hardies et en même temps les plus évidentes lui venaient : un courage, un courage surhumain d'un instant et tout basculerait, et tout redeviendrait possible. Il lui suffisait de se glisser aux côtés du dormeur, de s'étendre dans l'espace laissé libre par le grand corps qui ne bougeait pas, et alors, il s'apaiserait, il essaierait de raisonner comme un adulte. Rien ne l'en empêchait et tout le lui interdisait cependant : la peur de n'être pas compris, de lire de l'ironie dans le regard de Michel, la terreur qu'il se Méprenne. Mais, en même temps, il se disait que parler serait inutile. Par sa seule présence inconsciente, Michel le rendrait à lui-même. Qui sait, il ne se réveillerait peut-être même pas ! Souvent, la nuit, Gilles avait eu envie de rejoindre Michel tant la solitude morale aussi bien que physique lui était intolérable, mais cela n'était pas possible parce que les barrières que son imagination dressait entre eux et qui n'existaient cependant pas, lui paraissaient infranchissables. Michel avait jeté pêle-mêle ses vêtements sur une chaise ; Gilles les plia et les dénoua un à un sur le sol avant de s'asseoir et de contempler la longue silhouette que la nuit paraît de reflets, comme un bronze de statue. » (pp. 149/150)

« Il allait quitter les lieux pour explorer, en amont, une nouvelle anse, quand il aperçut un pied à demi dissimulé sous un buisson. Le temps d'avoir peur puis de ressentir une grande joie : Gilles était étendu à l'ombre d'un arbousier, recroquevillé en chien de fusil, une main sous son coude replié, nu. Et il dormait.

Partagé entre des sentiments multiples et contradictoires, Michel resta immobile à contempler ce mince corps lisse, ce visage au modelé d'enfant, cette chevelure rebelle où s'accrochaient des herbes sèches. Après la pêche, Gilles s'était sans doute allongé pour se reposer et il s'était endormi. Emu, Michel avait envie de le réveiller et, en même temps, de le protéger, avec toute sa force et toute son affection. Le petit frère fragile et vulnérable, dont il faut prendre la main sans qu'il le sache et qu'il faut guider, sans qu'il le sache aussi. Troublé, sans qu'il voulût ou sût analyser l'origine de son trouble, Michel ne voulait pas se poser de question. Il était heureux avec Gilles, en pays de connaissance, dans un univers qui n'était qu'à eux ; leur entente inexprimée avait ses règles tacites.

Le voir là, nu et désarmé, avec sa peau qui bronzait mal, rouge par plaques, sa chevelure plantée tout de travers, la hardiesse de son torse aux muscles longilignes, aux grâces d'enfance, accroissait son désarroi. Il avait envie de lui toucher l'épaule, de le secouer sans violence, de lui dire : « — Réveille-toi ! » et, en même temps, de s'asseoir près de lui et d'attendre, patiemment, qu'il se réveille. Fragilité et puissance, aussi, une intransigeance qui faisait sa force, une limpidité d'eau de source et une rigueur sans faille, Gilles était essentiellement imprévisible, mais Michel, qui y était habitué, ne s'en rendait compte que confusément. Il pouvait, tout aussi bien, décréter qu'il allait rester caché encore longtemps ou, tout simplement, qu'il allait rentrer chez lui. Avec la même détermination et la même innocence.

Michel avait également envie de s'allonger lui aussi à l'ombre fraîche, mais il s'avisa aussitôt que cette ombre était traîtresse, surtout après une longue marche dans la Pierraille chauffée à blanc. Ce prétexte n'était pas bon, il s'en rendait compte, mais il lui était fort difficile de se l'avouer.

Il se pencha, posa la main sur l'épaule de Gilles, ferma les yeux, résista de toutes ses forces puis dit très vite, en le secouant :

— Gilles, réveille-toi, tu vas prendre mal !

Au sourire immédiat du garçon, il comprit que Gilles ne dormait pas et que, depuis son arrivée à ses côtés, il feignait le sommeil. Surpris et fasciné, il assistait à cette métamorphose : Gilles s'étirait, riait de toutes ses dents, passait une main nonchalante dans sa chevelure, bombait le torse, avec une coquetterie sans doute involontaire et à laquelle il ne l'avait pas habitué. Désarçonné, ne sachant pour la première fois quelle attitude adopter, il dit d'une voix sourde, sans le regarder :

— Habille-toi, on remonte. Je ne suis pas là pour longtemps.

— Nous avons tout notre temps, au contraire ! Viens te baigner

Déjà dans l'eau, Gilles rejaillissait du torrent nimbé de millier de gouttelettes étincelantes au soleil. Il plongea, fit la planche, s'ébroua, recommença.

— Ne me dis pas que tu n'as pas envie de te baigner. Tu es couvert de poussière et, en pleine chaleur, pardon, tu n'as pas dû te faire rire !

— Non, mais je n'ai pas envie de me baigner.

La gravité de Michel surprit Gilles.

— Du nouveau ? demanda-t-il.

— Non.

— Eh bien alors, viens !

Michel céda, mais il ne savait pas exactement à quoi. A l'appel de Gilles, à son propre appel, à ce besoin, enfin de se débarrasser de la sueur et de la poussière qui marquaient sa peau ? Ou bien à quelque chose de plus obscur et de plus redoutable ?

Gilles était déjà sur l'autre berge. Michel rangea ses vêtements à côté de ceux de Gilles et, nu à son tour, plongea. Pendant quelques secondes, il ne fut sensible qu'à la fraîcheur suffocante de cette eau très pure, qu'à son bruissement assourdissant ; enfin, il nagea, glissa, plongea, ne pensant à rien d'autre, soudain, qu'à son plaisir. Pendant quelques instants, il ne fut plus qu'un garçon de dix-huit ans, bien dans sa peau, goûtant aux joies de l'eau après quelques heures passées au soleil. Cependant, il revint sur la roche avant Gilles, resta exposé au soleil pendant quelques instants afin de se sécher, puis s'assit sur un rocher, ferma les yeux. Aspergé de gouttelettes, il les rouvrit, vit Gilles devant lui, immense et bouche entrouverte, un Gilles qui le provoquait. » (pp. 192/195)